

- 220 -

C'est triste aujourd'hui
d'être un vieil ascenseur !
Mes liens avec la terre
sont trop anciens pour être réglementaires.

Je ne suis plus conforme à la modernité.
Je n'ai qu'une âme pour contre poids
et mes portes ignorent la sécurité.
Les enfants peuvent passer leurs doigts
dans mon grillage ornementé
pour attraper une question qui passe
effleurer le va-et-vient de l'ombre dans ma cage.

J'aurai voulu faire connaître
le premier étage aux chambres du sixième.
Celles-ci sont privées de dimensions
et celui-là manque de lumière.
Tant de marches les séparent
que je ne sais plus dire aux visiteurs
à quel niveau nos paliers appartiennent.

Les mots se superposent et se contredisent.
Ils ont trop de serrures à franchir,
trop de portes à oublier.
Par l'une d'entre elles, parfois ouverte,

j'entraperçois le poisson rouge
qui m'observe au troisième étage.
Pour lui je suis le train de vie qui passe.
Peut-être voudrait-il m'accompagner,
mais il plane au sein d'un autre monde,
dans une transparence apprivoisée.

Le ciel me paraît hors d'atteinte.
Je ne peux lui demander sans honte
ce que le sous-sol voudrait connaître.
Facilement, je décolle sans cesse de la nuit,
mais je me heurte aux évidences du jour.

Mon bonheur sera donc simplement de circuler
au mieux, d'une heure à l'autre sans m'écraser.
Je voudrais rendre service aux images fatiguées,
à celles que je découvre au niveau de la rue
et que j'invite dans ma cabine démodée.

Pour ancêtres, j'ai des échelles de bois.
Pour être digne d'elles, je voudrais dire
à ceux qui méprisent mes pannes d'inspiration
qu'il est mille façons d'offrir ses élans à l'espace,
de sourire en cherchant des greniers
un peu plus haut que les regards désabusés.



Judith Rothchild, *Deux coquilles*. Manière noire.